

Secourir est essentiel.



BRRRRR... !

LA PEUR qui s'empare de nous pauvres humains, lorsqu'un médecin nous dit ou nous fait comprendre que notre corps porte un cancer, obscurcit notre jugement et notre intelligence. Le mot seul, ce mot qui « *sème la terreur* », nous enlève toute force et nous précipite sans résistance vers les Services spécialisés, comme si la tempête nous avait surpris dehors. Une fois dans l'auberge, nous investissons le bâtiment et leurs occupants en blouse blanche de toute notre confiance et de tous nos espoirs.

En même temps qu'on termine ses examens, regardons attentivement par les fenêtres, vers les médecines « *de terrain* ». Vous, son entourage saurez sûrement mieux que lui, l'aider à reprendre sa sérénité et son jugement avant de permettre qu'on charcute son corps, qu'on le brûle aux rayons ou qu'on l'empoisonne par chimiothérapie.

Lorsque nous ne sommes pas malades, nous ne prêtons aucune attention à ces petites voix de médecins obscurs qui s'efforcent de donner à leurs semblables les signaux de vie qu'ils ont découverts au long d'une vie d'observation, d'expériences et de dévouement.

Avez-vous compris la légende grecque de **Persée et la Méduse** ? La maladie-enneemie que l'on veut vaincre ne doit pas occuper le centre de nos pensées. C'est à la santé qu'il faut consacrer son souci, et la santé chassera la maladie ; la santé coupera la tête de la méduse.

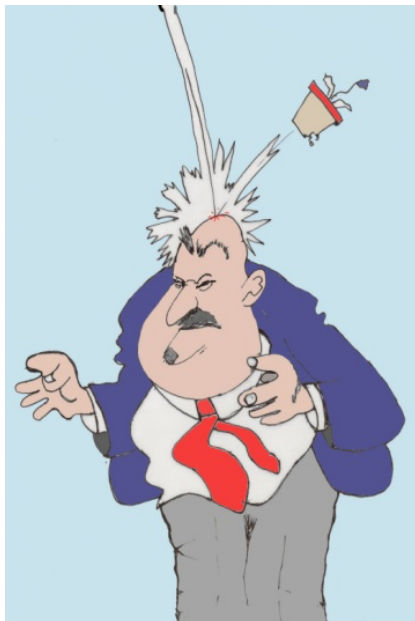
COMPRENDRE ce qui se passe en lui, cet ami qui vous est cher, constitue notre première étape, la première nécessité des tous premiers jours. L'ennemi campe dans ses murs, dans son corps, mais qui est-il ? Bien sûr qu'il faut le chasser, bien sûr qu'il faut le

détruire, mais par quels moyens ? Votre ami peut-il faire quelque chose d'utile par lui-même... ? Sachez bien, dès maintenant, qu'il ne va pas faire tout par lui-même, mais que c'est ce qu'il fera par lui-même tout de suite et tout le long de son traitement, qui assurera son retour à la santé. Vous n'avez pas derrière vous le long parcours des études médicales ni la pratique d'une vie de soins prodigués à des personnes atteintes ! Vous pouvez cependant parvenir à comprendre l'essentiel de la démarche à suivre. Ayant bien compris et discuté avec lui et avec sa famille, vous pourrez aider les médecins oncologues à le traiter sans l'inscrire sur une liste d'inclusion au Protocole Tartempion Numéro XYZ. Cette façon de lui sauver la vie risque de déclencher la colère du praticien hospitalier, car sa protection confraternelle, sa routine et son égo peuvent en souffrir ; il ne le soignera pas plus mal pour autant. Son intérêt bien compris, au bout du compte, est que ses patients guérissent.

Alors, ce cancer ? Quel aspect revêt-il ? Allez-vous partager la vision officielle qui est celle-ci : votre ami est en bonne santé mais un agent extérieur l'a frappé, et des « mauvaises cellules » se sont développées dans une partie de son corps ! Il faut les détruire ! On vous assure qu'après cela, il sera « guéri » s'il est encore vivant dans cinq ans. Nous ne nous préoccupons pas de ce qu'on va détruire à côté de la cible, ni de la cause de la présence de ces « mauvaises cellules », ni de la spécificité du terrain qui les nourrit, ni de sa santé puisqu'il est « traité », ni de tous les paramètres humains qui font le sel de la vie.

Et, d'un autre côté, allez-vous, vous, qui êtes son entourage et qui réfléchissez pour lui, donner caution à cette fable de la maladie qui vous tombe sur la tête par hasard, par malchance ? Dans ce cas, c'est qu'il était en parfaite santé encore une fois, mais que la maladie, le cancer ou la dépression, ou la polyarthrite, l'asthme, l'infarctus, l'AVC ...etc., l'a frappé. Donc, ne bougez pas, la collectivité se charge de lui permettre de cicatriser tranquillement, ce qui devrait le rendre à son état antérieur, un peu plus « fatigué » bien sûr, mais ne vous inquiétez pas, les blouses blanches pensent pour lui et pour vous.

Un autre argument, qui ne renferme qu'une part de vérité, est celui de la génétique : s'il est



malade, c'est qu'il a les gènes de la maladie. L'argument s'applique à toutes les maladies chroniques. Sa grand-mère avait un cancer du sein, son oncle avait le diabète, son arrière-grand-père avait une polyarthrite ou son père a eu un infarctus... etc. Donc, on n'y peut rien ! Il n'y est pour rien ! Il faut assumer !

LES SEINS D'ANGELINA. En 2013, vous avez sans doute lu dans la presse ou vu sur les écrans de télévision, ou entendu à la radio, que cette actrice de cinéma mondialement connue venait de subir l'ablation des deux seins, à titre préventif du cancer. Elle porte un « gène de prédisposition » au cancer du sein.

Cette nouvelle concerne toutes les femmes de la planète, dans sa tranche d'âge ou largement autour. Faut-il « séquençer » toutes celles qui craignent pour leurs seins ? Le budget des nations y suffira-t-il ? Ne va-t-on pas créer une panique dangereuse dans les populations ?

Un peu de calme ! Le fait de porter un « gène de prédisposition » ne condamne personne à la maladie. La médecine moderne peut décrire des milliers de maladies. Si l'on « séquençait » chacun de nous pour la totalité des maladies connues, nous aurions tous des prédispositions pour telle ou telle, comme une chaîne qui posséderait tel ou tel maillon faible. Heureusement, le corps médical mondial ne va pas se précipiter sur ce marché qui s'annonce si juteux. Qu'est-ce que ça veut dire : « vous avez 10 % de chances de faire telle ou telle maladie » ? L'individu est dans la statistique, bien sûr, mais informé, il peut « passer à maille » comme on dit en Gironde. Ne rien faire, ne pas changer, c'est l'erreur !

Dans les mêmes registres, rechercher les traces ADN d'une tumeur cancéreuse dans le sang d'un malade représente une performance intéressante de la biologie. Mais écarter les méthodes biologiques de mesure de la qualité d'un terrain, comme les profils sériques ou la Bioélectronique de Vincent a de quoi désespérer les malades et leur entourage. Améliorer les moyens de diagnostic des cancers fait progresser l'espoir d'une guérison de cette maladie. Il nous faut donc encourager les recherches qui déboucheraient sur des solutions, et non pas seulement **sur des profits**. Mais lorsque le diagnostic est fait, comment guérir ? Il semble bien qu'aucun progrès significatif n'ait été enregistré dans ce domaine depuis un demi-siècle !

Secourir est essentiel

LES CELLULES CANCER

POURQUOI SE DÉVELOPPENT-ELLES ? Il est insuffisant d'expliquer que les cellules cancer sont « immortelles », que leur ADN est muté, que les circuits moléculaires de la mort programmée ne fonctionnent plus. À partir de là, « la Science » se charge de trouver des molécules qui les empêcheront de se développer et qui les tueront. Ces considérations, qui peuvent paraître utiles et suffisantes aux chercheurs et aux scientifiques, plongent les malades et leurs médecins dans la consternation et le désespoir. Aux yeux du médecin, ce genre d'explications correspond à une vision tronquée et misérable qui laisse à penser qu'il faut seulement « détruire l'ennemi » pour retrouver la santé. Les caractères propres aux cellules cancer, bien que très variables d'un cancer à l'autre, constituent un élément important de la maladie, nul ne saurait le nier. Cependant, du côté malade, c'est-à-dire du côté humain, silence radio ! Désigner d'un doigt accusateur l'amiante, le tabac, l'alcool, la pilule, les métaux lourds, la radioactivité, les pesticides et tout ce que l'on voudra, ne donnera pas à celui ou celle qui est atteinte, la moindre indication pour guérir.

LE NOMBRE DE CELLULES CANCER présentes chez un même individu au moment où on décide de rétablir la situation, conditionne notre stratégie. Estimer sa valeur approximative doit constituer notre première démarche, pour trois raisons principales.

- La vitesse de multiplication cellulaire obéissant à des règles mathématiques grossièrement exponentielles, connaître la nature des cellules et estimer la taille des tissus envahisseurs permet de connaître l'ancienneté de la tumeur et d'en prévoir l'évolution. (*Les calculs mathématiques font abstraction des moyens de défense d'un organisme, ainsi que des aléas de tout développement cellulaire in vivo. Un organisme n'est ni un alambic, ni une boîte de Pétri.*)
- Plus le tissu cancer est important, et plus il prélève d'« énergie » sur le métabolisme global de l'individu, qui sera de ce fait de moins en moins capable de réagir. L'énergie prélevée n'est pas au service de l'ensemble de la communauté tissulaire.
- Sans pouvoir en apporter la preuve, nous pensons que plus un tissu cancer est volumineux, et plus les « signaux » qu'il émet pour assurer sa survie prennent de la force, et plus sa « musique » peut prévaloir sur celle des tissus sains pour la distribution des nutriments et les possibilités de croissance. Pensons au jeune coucou dans le nid de la fauvette.

Voilà trois raisons qui peuvent justifier, en théorie du moins, le recours à la chirurgie, à la radiothérapie ou même à la chimiothérapie pour réduire le nombre de « mauvaises cellules ». Il nous faut bien sûr examiner l'autre face de la médaille.

LES CELLULES QUI

CIRCULENT Vous avez peut-être suivi des documentaires déjà cités, présentés à la télévision sur TF1 en Décembre 2013, et Novembre 2014, dont le sujet était le suivi des personnes traitées pour cancer ? La méthode présentée repose sur une prise de sang, dans laquelle on compte le nombre de cellules cancer circulantes. Au delà d'un certain seuil, le résultat montre précocement une « *rechute* » du cancer, et la Médecine Officielle dit qu'il faut faire une chimiothérapie supplémentaire, pour casser la reprise tumorale. On prolonge ainsi la vie des malades. Loin de nous opposer à cette pratique, puisqu'elle accroît la finesse des

Le médecin doit pouvoir dire à son patient et à son entourage, que si les cellules cancer se développent chez lui, c'est qu'elles y trouvent des conditions favorables ; c'est que un ou plusieurs facteurs santé sont défectueux ; c'est qu'il était déjà malade bien avant que le cancer apparaisse, et que c'est pour cela qu'il est apparu,

diagnostics, nous pensons que ces analyses sont pleines d'enseignements.

(Précisons tout de suite que ces méthodes biologiques ne voient leur mise en œuvre justifiée qu'après le diagnostic de cancer. Certaines tumeurs bien circonscrites, et guérissables par extraction chirurgicale, ne donnent sans doute pas de cellules circulantes détectables.)

Cette méthode de diagnostic d'évolution du cancer démontre que des cellules cancer circulent dans l'ensemble du corps. Elle indique à l'évidence qu'une cellule cancéreuse ne fait pas le cancer. Elle indique encore qu'une tumeur primitive ne métastase que si les cellules qui proviennent d'elle rencontrent des conditions locales favorables. Changeons donc de regard sur « le cancer » !

- Il semble donc admis que c'est d'abord par voie sanguine que les cellules cancer métastasent ! Et donc qu'il est inutile d'enlever systématiquement les « ganglions satellites ».
- Il est bien malheureux que ces méthodes tellement utiles pour connaître l'état métastatique ne servent qu'à redoubler les tirs de barrage de la chimiothérapie. Il semblerait plus utile de les employer à soutenir le système immunitaire et à améliorer l'état du terrain.
 - Rendez-vous sur
 - « EXPLICATIONS CANCERS-19-POSITIONS »